U 47ef 011AHA 39003005647283 Digitized by the Internet Archive in 2010 with funding from University of Ottawa

http://www.archive.org/details/uvrescompltesd00dome

GALERIE DES PEINTRES

LES PLUS CÉLÈBRES.

paris. — typographie de firmin didot frères, fils et $e^{i\epsilon}$ rue jacob, 56.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE DOMINIQUE ZAMPIERI

DIT

LE DOMINIQUIN.

PARIS,

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{r.}, ÉDITEURS.
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE.

RUE JACOB, 56.

M DCCC LXIV.



11.7 12.3 13.4

11-9

VIE

DE DOMINIQUE ZAMPIERI,

DIT

LE DOMINIQUIN.

Si le principal objet de la peinture est l'expression des passions humaines, quel peintre eut une plus haute idée de son art que Dominique Zampieri, qui dirigea vers ce but toutes les facultés d'un génie méditatif? Et si les persécutions de l'envie et de la médiocrité, toujours acharnées contre les talents d'un ordre supérieur, ne font qu'ajouter à l'intérêt qu'ils inspirent, quel autre que lui eut plus de droits à la bienveillance et aux regrets de ses contemporains? En effet, né dans un état obscur, après avoir lutté contre toutes sortes d'obstacles, employé ses plus belles années à créer des chefs-d'œuvre, souvent méconnus ou avilis, il ne cessa jamais d'être patient et modeste. Victime de la jalousie, il périt enfin sans avoir joui paisiblement du fruit de ses travaux ni de la célébrité, qui en est la plus digne récompense.

Dominique Zampieri naquit à Bologne, d'un simple cordonnier, le 21 octobre 1581. Son père, malgré la gène où il vivait, entreprit de lui donner quelque éducation ainsi qu'a Gabriel, son fils ainé. Celui-ci fut d'abord destiné à la peinture, et placé chez Denis Calvart, peintre flamand qui s'était depuis longtemps établi à Bologne: Dominique fut initié à l'étude des lettres, et l'ambition de ses parents se bornait à le voir un jour exercer, dans l'Église ou au barreau, un emploi lucratif qui pût leur apporter quelque aisance et adoucir leur sort.

Mais Zampieri n'avait pas consulté les dispositions naturelles de ses enfants. Gabriel ne faisait aucun progrès dans le dessin, et Dominique, quoique assez avancé dans ses études , y montrait peu de goût, et s'échappait de son école , soit pour tracer quelques figures , soit pour se rendre chez un peintre qui demeurait dans son voisinage et qu'il prenait grand plaisir à voir travailler.

Le père, averti de cette conduite, après avoir réprimandé et maltraité son fils, le reconduisit chez son maître, et pria celui-ci de le punir sévèrement toutes les fois qu'il s'écarterait de ses devoirs.

Ces précautions furent inutiles : le penchant du jeune Dominique résista à toutes les LE DOMINIQUE.

menaces. Enfin, Gabriel ayant représenté à son père qu'il serait bon de mettre à profit le germe d'un talent qui pourrait devenir aussi avantageux pour Dominique que l'état auquel on le destinait malgré lui, il obtint de le faire entrer à sa place chez Denis Calvart; et dès lors il renonça lui-même à la carrière des arts pour celle des belles-lettres, qui avait pour lui plus d'attrait.

Denis Calvart ne tarda pas à connaître les heureuses dispositions de son nouvel élève; il lui donna les mêmes principes que le Guide et l'Albane avaient reçus dans son école, avant qu'ils l'eussent quittée pour passer dans celle des Carraches; mais Dominique prenaît moins de plaisir à copier les dessins du peintre flamand que des estampes d'Augustin qu'il s'était procurées. Son maître le surprit un jour occupé à dessiner secrètement d'après une de ces gravures; il s'emporta contre lui, et rappelant une querelle qu'il lui avait faite quelques jours auparavant, au sujet d'un tableau que Dominique avait laissé tomber et qui s'était un peu endommagé, il s'en fit un prétexte pour le frapper avec brutalité, et le chassa de chez lui, la tête ensanglantée.

Dominique n'osait paraître devant son père, dans la crainte d'un nouveau châtiment; il se glissa furtivement dans la maison, et alla se cacher dans une chambre inhabitée d'où il pouvait entendre les discours de ses parents. Il y passa la nuit; mais, pour faire cesser les inquiétudes que causait sa fuite, il se présenta le lendemain devant eux. Ils furent tonchés du triste état où ils le virent, et le récit naïf qu'il leur fit acheva de désarmer leur colère. Alors il fut décidé que l'on chercherait le moyen de le recommander aux Carraches. Mais Zampieri était trop pauvre pour payer à ces maîtres la rétribution qu'ils avaient coutume d'exiger de leurs élèves. Dominique offrit, pour compensation, de remplir dans l'académie divers emplois confiés ordinairement à des mains mercenaires, car son amour pour la peinture était si ardent que rien ne pouvait le rebuter, pourvu qu'il lui fût permis de travailler sous la conduite d'artistes aussi célèbres. Augustin, à qui il fut présenté d'abord, l'introduisit auprès de Louis, son cousin, qui le reçut avec d'autant plus d'affection que c'était en quelque sorte pour l'amour d'eux qu'il avait été maltraité par son premier maître.

Admis dans l'école des Carraches, Dominique travailla avec la plus grande assiduité. Il s'appliqua non-seulement à copier les dessins d'Augustin, dont il tâchait d'imiter exactement les contours, mais encore à saisir les caractères et l'expression des passions qu'il voyait représentées, et dont il cherchait à découvrir les causes, ainsi que les signes extérieurs.

Ses maîtres louaient son intelligence, et présagèrent ce qu'il deviendrait un jour. Il s'en fallait beaucoup que les élèves en eussent une opinion aussi avantageuse. Sa contenance timide, embarrassée, et sa lenteur dans le travail les avaient prévenus défavorablement. Ils furent confirmés dans cette idée quand ils virent qu'à mesure qu'il acquérait des connaissances il travaillait moins, et qu'il s'éloignait de cette hardiesse et de cette promptitude que la plupart d'entre eux regardaient comme la marque du vrai talent. Ils avaient adopté ce système parce qu'en effet Louis Carrache, que de plus hautes qualités rendaient recommandable, avait obtenu, par une longue pratique, cette facilité de pinceau que

l'on ne doit réellement estimer que lorsqu'elle est unie aux parties essentielles de l'art; mais Dominique ne se laissait point séduire par un mérite superficiel ni par des apparences trompeuses.

Infatigable dans le travail, tourmenté du désir d'atteindre à la perfection, il n'était presque jamais content de lui-mème; il méditait longtemps avant de rieu entreprendre, effaçait, recommençait plusieurs fois la même composition, et s'affligeait sincerement lorsqu'il n'avait pas réussi. Échauffé par la lecture des historieus et des poetes, il s'attachait de préférence aux sujets pathétiques. Pour saisir des expressions naturelles, il fréquentait les lieux où la multitude se rassemble, observait la vivacité naive des enfants, la lenteur et la gravité des vieillards, les douces émotions des femmes et les mouvements énergiques des hommes dans la vigueur de l'âge; caché dans son manteau, il faisait un léger trait au crayon de ces différentes attitudes, et rentrait aussitôt chez lui pour en arrêter les contours. Ces études particulières, dont l'usage était peu comm ou peu estimé des camarades de Dominique, le tenaient presque toujours éloigné d'eux, et le firent soupçonner d'irrésolution, d'indolence et même d'incapacité. Mais ce fut à cette époque, et dans l'âge le plus tendre, qu'il obtint sur ses émules une prééminence qu'ils lui auraient vainement disputée.

Louis Carrache avait établi dans son école un concours qui avait lieu plusieurs fois dans l'année; on y proposait aux élèves la composition d'un dessin dont le sujet était tiré de l'histoire ou de la mythologie, et celui qui l'avait traité avec le plus de succès recevait le titre de Prince de l'académie. Dominique hasarda de placer secrétement son ouvrage parmi ceux de ses concurrents, et trois fois son dessin fut jugé supérieur aux autres, sans qu'il se fit connaître. Chacun s'étonnaît que l'anteur de l'ouvrage couronné pût renoncer à l'honneur qui devait lui en revenir. Enfin, après beaucoup de recherches inutiles, Augustin ayant questionné l'un après l'autre tous les élèves, s'adressa à Dominique, qui se tenait modestement à l'écart; son silence et sa rougeur le trahirent, et l'espèce de mépris qu'on lui avait marqué jusqu'alors se changea aussitôt en sentiments d'affection et d'estime. Ce premier triomphe fut l'origine de sa réputation; et, tant à cause de son extrême jeunesse que de son empressement à se rendre utile à ses camarades, il reçut d'eux, en témoignage d'amitié, le surnom de Dominiquin (Domenichino), que l'honneur d'un si glorieux succès lui fit conserver toute sa vie.

Ce fut alors qu'il commença à manier le pinceau. Ses premiers tableaux, quoique exécutés avec peu de facilité, montrèrent une justesse d'expression et une force de relief que l'on ne trouvait pas dans ceux des autres élèves, qui avaient une manière plus expéditive, et peut-être une plus grande vivacité d'imagination. Louis Carrache, le voyant sans cesse appliqué à l'étude, le leur proposait pour exemple; car le grand désir qu'avait le Dominiquin de s'instruire dans toutes les parties de son art le tenait constamment auprès de son maître, dont il observait avec soin la conduite, non-seulement dans la composition et la disposition de ses ouvrages, mais encore dans l'exécution des détails.

Si le Dominiquin paraissait lent dans ses conceptions, et se fixait difficilement dans le choix de ses idées, il était bien différent lorsqu'il ne s'agissait plus que de les exprimer

sur la toile. Quand il avait arrêté ses contours et donné les premiers coups de pinceau, il demeurait tellement attaché au travail qu'il fallait l'en tirer comme par force, même pour prendre du repos; et cette application lui devint si naturelle qu'il la conserva toujours.

Lorsqu'il fut dans un âge plus avancé, il se lia d'amitié avec l'Albane, qui avait quelques années de plus que lui. Ils travaillaient ensemble, et, tendant au même but, ils se communiquaient leurs idées, employaient les mêmes moyens, et se donnaient réciproquement des avis également profitables à tous deux. Leur intimité ne se démentit jamais dans la suite.

Ils allèrent ensemble à Parme, à Reggio, à Modène, où la vue des tableaux du Corrége et du Parmesan leur fit connaître l'union des formes grandioses et des grâces du pinceau. Quelque temps après, l'Albane se rendit à Rome, pour voir la galerie qu'Annibal Carrache peignait au palais Farnèse, et il promit au Dominiquin, affligé d'une si cruelle séparation, de le faire venir à Rome aussitôt qu'il y aurait obtenu un établissement plus solide que celui qu'il pouvait espérer dans sa patrie.

Six mois s'étaient écoulés depuis le départ de l'Albane, sans que le Dominiquin eût éprouvé l'effet de ses promesses. Impatient de l'aller joindre, et surtout excité par la vue de quelques dessins faits d'après les ouvrages d'Annibal Carrache, dans la galerie du palais Farnèse, que l'Albane avait envoyés à Louis pour placer dans l'école, il partit subitement pour Rome, et arriva chez son ami sans y être attendu. Celui-ci, enchanté de revoir son ancien camarade, l'accueillit avec joie, le logea dans sa propre maison, et le défraya de tout pendant près de deux ans.

A la recommandation de l'Albane, le Dominiquin fut reçu dans l'école d'Annibal, et s'y montra fort assidu. Le maître fut d'autant plus charmé de s'attacher un jeune homme qui donnait les plus hautes espérances, qu'il forma secrètement le dessein de le donner pour rival au Guide, dont il voyait avec quelque jalousie la réputation s'élever au-dessus de celle des autres élèves. Ainsi, tandis que Louis, à Bologne, lui opposait le Guerchin, Annibal se proposa, à Rome, le même but en faisant valoir les talents du Dominiquin, qu'il trouvait supérieur au Guide sous plusieurs rapports. Il ne négligea rien pour hâter ses progrès; et, voulant le protéger d'une manière particulière, il ne tarda pas à lui fournir l'occasion de débuter avec avantage.

Annibal, ayant été obligé d'employer l'Albane aux peintures de la chapelle Errera, et pour cet effet de le détacher des travaux de la galerie Farnèse, fit choix du Dominiquin pour l'aider dans ce dernier ouvrage. Non-seulement il le fit peindre d'après ses cartons, mais encore il l'engagea à exécuter quelque chose de son invention dans la loge du jardin contigu à cette galerie. Le Dominiquin y représenta Adonis tué par le Sanglier. La douleur de Vénus était si bien exprimée, les diverses actions des Amours qui l'accompagnent parurent si conformes au sujet, qu'Annibal en éprouva une satisfaction extraordinaire. Ce tableau fut le premier que le Dominiquin peignit à Rome.

Après avoir terminé cet ouvrage, il fit chaque jour de nouveaux progrès, soit dans le dessin, soit dans l'art de disposer ses figures, soit dans l'expression des passions; mais

plus il se rendait agréable au Carrache, plus il excitait la jalonsie des autres peintres. Ils s'indignèrent tellement des louanges qu'il recevait, qu'ils lui vouèrent une haine implacable, dont il ressentit les effets tout le reste de sa vie.

Lanfranc, élevé comme lui dans l'école des Carraches, commença dès lors à blesser toutes les convenances et à le discréditer en toute occasion. Antoine Carrache, fils naturel d'Augustin, ent la faiblesse de se joindre aux détracteurs de ce grand peintre. Ils prétendaient que le Dominiquin manquait d'esprit et d'invention, et que ses ouvrages sentaient le joug; ils en vinrent jusqu'à lui donner par dérision le nom de bœuf, et ce fut au sujet de cette dénomination injurieuse qu'Annibal leur fit cette réponse, si comme, « que ce bœuf labourait un champ fertile qui nourrirait la peinture. » Ce mot d'Annibal n'atteste pas moins la noblesse de ses sentiments que l'excellence de son goût; car de tous les peintres alors vivants le seul qui pût lui donner de l'ombrage et lui disputer le premier rang, c'était le Dominiquin.

Dom Francesco Polo, maître des cérémonies du pape, auquel il avait été recommandé par l'Albane à son arrivée à Rome, lui acquit l'estime et la protection de M. J. B. Agucchi, d'une famille distinguée de Bologne, et digne de sentir tout son mérite. Celui-ci, voyant que les critiques que l'on faisait du Dominiquin, quelque outrées qu'elles fusseut, n'en portaient pas moins atteinte à sa réputation et à sa fortune, voulut le soustraire à cet état pénible, et lui procurer une existence assurée; il pria le cardinal Jérôme Agucchi, son frère, de lui confier des travaux et de se l'attacher.

Il s'en fallut peu que les bonnes intentions des deux frères ne fussent infructueuses pour le Dominiquin. Son maintien embarrassé, son extrême timidité et sa lenteur à s'exprimer prévinrent défavorablement le cardinal; il pensa qu'un homme qui se présentait sons des dehors si peu avantageux ne pouvait avoir un talent distingué. M. Agucchi ne se rebuta pas, et, pour ramener son frère à des sentiments plus équitables, il engagea le Dominiquin à faire secrètement un tableau à l'huile représentant saint Pierre délivré de prison par l'ange. Quand il l'eut terminé avec tout le soin possible, M. Agucchi le fit placer dans une des chambres du palais du cardinal. Celui-ci admira le tableau, le fit voir à des connaisseurs, et, s'étant confirmé dans l'opinion avantageuse qu'il en avait, il voulut en connaître l'auteur. Alors son frère lui raconta le stratagème auquel il avait eu recours. Le tableau fut placé dans l'église de Saint-Pierre in l'incoli, où on le voit encore, et le cardinal se décida à employer le pinceau du Dominiquin.

Il peignit d'abord, sons le portique de l'église de Saint-Onuplire, trois sujets de l'histoire de saint Jérôme, son baptème, sa flagellation par l'Ange, et la victoire qu'il remporte sur les tentations du démon. Ces trois tableaux furent généralement estimés.

On aura souvent occasion de remarquer dans la vie du Dominiquin qu'au moment où il commençait à triompher de sa mauvaise fortune, quelque accident imprévu lui présentait de nouveaux obstacles et semblait renverser toutes ses espérances. Le cardinal dont il avait eu tant de peine à obtenir l'estime mourat peu de temps après.

Le Dominiquin fut chargé d'orner le tombeau de son protecteur. Il donna le dessin de ce monument, au-dessus duquel il peignit dans un ovale le portrait du cardinal, soutenu

par deux sphinx. Il voulut même, par reconnaissance, y exécuter en marbre, de sa propre main, quelques-uns des ornements, entre autres une des deux têtes de bélier que l'on voit sur le devant du tombeau.

Assuré des talents du Dominiquin, M. Agucchi le logea et lui fit une pension. L'aisance et la tranquillité d'esprit dont il jouit alors ne furent pour lui qu'un motif de plus pour se livrer entièrement à l'étude de son art; bien différent en cela de quelques artistes célèbres à qui une pareille situation n'inspira que le dégoût du travail, il fit un grand nombre de tableaux à l'huile de différentes grandeurs. C'est à cette époque que l'on doit rapporter tous ceux d'une proportion moyenne dont il eut le loisir de s'occuper. Ces divers ouvrages, après avoir éprouvé plusieurs déplacements successifs, sont maintenant répandus dans toute l'Europe. Les principaux sont à Paris, et font partie du Musée.

M. Agucchi ne cessait de faire valoir les talents du Dominiquin. Devenu majordome du cardinal Aldobrandini, neveu de Clément VIII, il le proposa au cardinal pour décorer sa villa Belvedere, dont le palais venait d'être bâti. Le Dominiquin y peignit divers sujets de l'histoire d'Apollon.

Annibal Carrache, enchanté de la manière ferme et étudiée de son élève, s'employait de plus en plus à lui procurer les occasions de faire briller son talent; il lui fit peindre sur une des portes de la galerie Farnèse une jeune l'ille avec une Licorne, devise de la maison Farnèse.

Le Dominiquin se rendit ensuite à l'abbaye de *Grotta Ferrata*, à dix milles de Rome, où il peignit dans une chapelle, pour le cardinal Odoard Farnèse, plusieurs actions miraculeuses de saint Nil et de saint Barthélemy, et d'autres sujets de dévotion. Ce fut Annibal qui lui fit obtenir cette entreprise.

Parmi ces tableaux, qui jouissent d'une grande réputation, il y en a un qui mérite une attention particulière, en ce qu'il rappelle une anecdote intéressante de la vie du Dominiquin; c'est celui où l'on voit saint Nil recevant la visite de l'empereur Othon III. Le jeune homme richement vêtu qui paraît s'éloigner d'un cheval fougueux offre le portrait d'une jeune fille de Frascati dont le Dominiquin était amoureux, et que ses parents avaient refusé de lui donner en mariage. Un jour elle vint avec sa mère dans la chapelle où il travaillait; il saisit l'occasion de faire son portrait sans qu'on s'en aperçût, et le plaça dans le tableau. Le changement de costume n'empêcha pas qu'on la reconnût : les parents éclatèrent en menaces contre le Dominiquin, qui, naturellement timide, quitta précipitamment Grotta Ferrata pour se soustraire à leur ressentiment, et retourna à Rome.

S'il trouva dans Annibal Carrache un maître qui sut rendre justice à son mérite, il ent aussi dans l'Albane un véritable ami, qui ne négligeait aucune occasion de lui être utile. L'ardeur avec laquelle il contribuait aux succès du Dominiquin, le plaisir qu'il avait à se l'associer dans ses travaux, sans craindre un concurrent aussi redoutable, honoreront toujours sa mémoire. Le marquis Justiniani faisait travailler l'Albane dans son château de Bassano, et celui-ci, à force de combler d'éloges le Dominiquin, décida le marquis à lui confier les peintures de l'une des chambres. Il y représenta plusieurs traits de l'histoire de Diane.

La manière dont il s'acquitta de ce travail ajouta beaucoup à sa réputation. Annibal, qui ressentait déjà les atteintes du mal qui peu de temps après le unit au tombeau, obtint, par le crédit du cardinal Scipion Borghèse, que l'on confiàt au Dominiquin, dont il connaissait les talents en architecture, tont ce qui avait rapport à la décoration intérieure de la chapelle dédiée à saint André, dans l'église de Suint-Grégoire, sur le mont Coelius 1): il lui procura un des deux grands tableaux que l'on voit dans cette chapelle. Le Guide fut chargé de peindre le tableau qui lui est opposé.

La postérité, qui seule peut assigner aux grands artistes le rang qui leur convient, a placé le Guide au dessous du Dominiquin; les contemporains de ces deux peintres célèbres n'en jugeaient pas ainsi, et ce fut particulièrement dans cette circonstance que la partialité se manifesta. On établit, contre toute justice, une extrême disproportion dans le prix de leurs travaux. La fresque qui représente la flagellation de saint André ne fut payée au Dominiquin que 150 écus romains (environ 750 fr. l, tandis que le Guide en reçut 400 pour celle où il a peint le Saint à genoux devant la croix. Quand les deux tableaux furent exposés aux regards du public, la plupart des spectateurs donnèrent la palme au Guide; mais le suffrage d'Aunibal dut consoler le Dominiquin. « Son ouvrage est d'un écolier, dit-il; celui du Guide est d'un maître : mais le maître ne vaut pas l'écolier. » Ce mot du Carrache est célèbre; on ne pouvait mieux caractériser la supériorité d'un talent du premier ordre, qui n'est point encore arrivé à son point de perfection, sur celui qui a déjà atteint le but d'une carrière plus bornée.

A cet éloge se joignit un autre suffrage du plus grand poids, le sentiment de la nature, plus sûr que tous les raisonnements. Une vieille femme de la classe du peuple, étant venue un jour dans la chapelle avec un jeune enfant, et ayant été frappée des caracteres expressifs de tous les personnages de ce tableau, elle lui dit : « Voyez, mon enfant, avec « quelle fureur ces bourreaux tourmentent le Saint; remarquez celni qui le menace avec « un visage enflammé de colère; cet autre qui emploie toutes ses forces pour lui serrer « les pieds avec des cordes; et comme la foi soutient le martyr au milieu de ses tour- « ments. Il lève les yeux au ciel, et semble se réjouir de son supplice. » Après avoir prononcé ces paroles, la vieille se retourna les larmes aux yeux, jeta un regard froid et indifférent sur le tableau du Guide, et sortit de la chapelle sans paraître y faire attention.

Rebuté des contrariétés et des injustices que ses ennemis lui faisaient éprouver, le Dominiquin avait résolu de retourner à Bologue, lorsqu'un de ses amis, prêtre de Saint-Jérôme de la Charité, lui procura l'exécution du tableau destiné pour le maître autel de cette église. Il peignit alors sa célèbre Communion de saint Jérôme : cet ouvrage est son chef-d'œuvre; on connaît le jugement qu'en a porté depuis le Poussin. Ce grand maître regardait la Transfiguration de Raphaēl, la Descente de croix de Daniel de Volterre et la Communion de saint Jérôme du Dominiquin comme les trois ouvrages les plus parfaits que l'art eût produits. Ce dernier tableau, sublime par la vérité des expressions, ne fut pavé

⁽¹⁾ Ce mont était un des sept de l'ancienne Rome; il se trouve maintenant hors des murs, prés du Colisce et de l'arc de Constantin.

que cinquante écus (250 francs). Les envieux du Dominiquin, forcés d'en recounaître les beautés, prirent le parti de dire hautement que cette composition n'était qu'une réminiscence ou un plagiat. Lanfranc, toujours acharné contre lui, se rappela qu'Augustin Carrache avait autrefois traité le même sujet pour la Chartreuse de Bologne, et prétendit que le Dominiquin, incapable de mettre au jour un grand ouvrage de son invention, s'était approprié la pensée d'Augustin. Pour appuyer son assertion, il fit, graver la composition de ce dernier par François Perrier, son élève, et répandit cette estampe dans Rome. Son accusation, tout injuste qu'elle était, avait cependant quelque apparence de raison; car on ne peut se dissimuler que le Dominiquin a puisé dans le tableau de son maître la marche de la composition et la disposition générale des figures; mais il est impossible d'en citer aucune qui ne soit de sa propre invention; d'ailleurs, quel que soit le mérite de l'ouvrage d'Augustin, on est loin d'y trouver la beanté et la vérité des détails, l'énergie des caractères, et surtout cette abondance d'expressions pathétiques qui ennoblissent la pensée, et assurent au Dominiquin la supériorité qu'on essaya vainement de lui contester. La gravure du tableau d'Augustin publiée par Lanfranc ne produisit pas l'effet qu'il s'en était promis; elle ne servit qu'à mettre au jour sa malveillance, et affermit encore la réputation de son rival. Le tableau de la Communion de saint Jérôme fut terminé en 1614; le Dominiquin était alors âgé de trente-trois ans.

Si le chef-d'œuvre dont il venait d'enrichir la peinture ne réduisit pas ses ennemis au silence, il augmenta du moins le nombre de ses partisans, et de tontes parts on lui proposa de nouveaux ouvrages. Il travailla en concurrence avec Lanfranc, le Guerchin et Josépin, dans un palais de Rome qui depuis a appartenu au marquis de Costaguti; il y représenta dans un plafond Apollon conduisant son char, et faisant resplendir de lumière la Vérité soutenue par le Temps. Il peignit aussi pour le marquis de Mattei, à la voûte d'une petite chambre, l'histoire de Jacob et de Rachel. Mais il eut bientôt occasion de déployer ses talents dans une entreprise plus considérable. Il fut chargé de décorer de peintures à fresque la chapelle de Sainte-Cécile, dans l'église de Saint-Louis des Français. Les tableaux qu'il y fit sont mis avec justice au rang de ses meilleures productions. Ils représentent les principaux événements de la vie de sainte Cécile. On voit dans les deux premiers la Sainte distribnant son bien aux pauvres, et le moment où elle refuse de sacrifier aux idoles; dans le troisième, elle est représentée à genoux, avec Valérian, son mari, recevant des mains d'un Ange des couronnes de fleurs (ces deux derniers tableaux sont exécutés en grisaille); dans le quatrième, l'artiste a peint sainte Cécile mourant de ses blessures; le plafond offre son apothéose.

Il alla ensuite à la ville de Fano, où il peignit dans la cathédrale, à la chapelle de la famille de Nolfi, la vie de la Vierge, en quinze morceaux à fresque. Alors le désir de revoir ses parents le rappela à Bologne. Il y fit un tableau dans lequel il se représenta lui-même, occupé à peindre au milieu de sa famille. Les ouvrages les plus considérables qu'il entreprit dans cette ville sont les deux grands tableaux connus sous le titre de la Vierge du Rosaire et du Martyre de sainte Agnès. Le sujet du premier est assez compliqué, et se comprend difficilement : l'artiste lui-même donnait une explication vague de cette

allégorie mystique. Sous le rapport de l'exécution, cet ouvrage offre de grandes beautés; le Martyre de sainte Agnès ne lui est pas inférieur; la tête de la sainte, entre autres, est admirable et de l'expression la plus touchante (1).

Le Dominiquin se maria dans sa patrie; il épousa une jeune femme aimable, et assez belle pour lui servir de modèle dans ses tableaux.

Grégoire XV, n'étant encore que cardinal, avait été parrain d'un de ses fils; parvenu au trône pontifical, il l'appela près de lui, et le nomma architecte du Palais Apostolique. La mort du pape priva bientôt le Dominiquin de cet emploi et des occasions qu'il aurait eues de développer ses talents. Heureusement le cardinal Alexandre Montalte venait de faire bâtir l'église de Saint-André della Valle: ce prélat, ayant été satisfait de quelques tableaux que le Dominiquin avait faits pour lui, chercha à le retirer de l'abattement où il était tombé, et lui destina les peintures de la tribune et de la voûte de cette église.

Le Dominiquin peignit d'abord les quatre pendentifs aux angles de la coupole, et y représenta d'une manière large et de proportion colossale les quatre Évangélistes. Il entreprit ensuite, dans la tribune et dans les intervalles des fenètres du chœur, l'histoire de saint André. Cet ouvrage touchait à sa fin; le Dominiquin avait terminé avec beaucoup de soin et de fatigue les dessins de la coupole; il en avait même dessiné trois compositions différentes, quand la mort du cardinal vint encore lui enlever un de ses protecteurs. Lanfranc, toujours empressé à lui nuire, prétendit qu'il ne pourrait achever seul, pour l'époque de l'année sainte, comme il s'y était engagé, la totalité des travaux, et obtint pour lui-même l'exécution de la coupole.

Le Dominiquin fut très-sensible à cette nouvelle injustice; mais il eut du moins la consolation de la voir généralement blâmée.

Le cardinal Ottavio Bandini, pour le dédonnnager, lui donna à peindre dans l'église de Saint-Sylvestre, à Monte-Cavallo, les quatre ovales qui sont dans la chapelle de ce prélat. Il y représenta des sujets pris de l'Ancien Testament : Esther devant Assuérus, Judith montrant aux Hébreux la tête d'Holopherne, David jouant de la barpe devant l'arche sainte, et Salomon sur son trône, avec sa mère Bethzabée, ou, selon d'autres, avec la reine de Saba.

Il peignit ensuite, à Sainte-Marie de la Victoire, un tableau de la Vierge avec l'Enfant Jésus et saint François; sur les côtés de la même chapelle, il représenta dans deux tableaux le même saint recevant les stigmates, et ravi en extase au son d'une musique céleste.

L'église de Saint-Charles de Catmari fut alors entièrement terminée, et les peintures en furent destinées au Dominiquin. Il peignit d'abord, dans les pendentifs de la voûte, les quatre Vertus cardinales; mais le sort ennemi qui le poursuivait, et auquel il devait être en butte jusqu'aux derniers moments de sa vie, ne permit pas que ces beaux ouvrages fussent estimés à leur juste valeur. Le Dominiquin, affligé et irrité de tant de persécutions,

LE DOMINIQUIN.

⁽¹⁾ On s'abstient d'entrer dans de lorgs détails sur ces diverses compositions, l'inspection des planches remplit mieux cet objet que le discours le plus étendu.

laissa imparfaite la figure de la Tempérance, et ne voulut pas entreprendre les peintures de la coupole. Il peignit ensuite, pour l'église de Saint-Pierre, un grand tableau représentant le Martyre de saint Sébastien, et un autre aussi considérable pour le maître-autel de l'église de Saint-Jean des Bolonais. On voit dans ce dernier la Vierge avec l'Enfant Jésus, un concert d'Anges, saint Jean et saint Pétrone.

Tous ces tableaux, dont l'étendue et surtout le mérite auraient dù assurer au Dominiquin une fortune considérable, étaient payés si médiocrement, que son sort n'en était pas meilleur; ce fut ce qui lui fit prendre la résolution de céder aux invitations qu'on lui faisait depuis quelque temps d'aller à Naples pour y peindre la chapelle du Trésor. Cette entreprise importante avait déjà été confiée au Guide et à Josépin, qui, tous deux successivement, l'avaient abandonnée : ils avaient même été obligés de quitter la ville dans la crainte du poison, et pour se soustraire à la vengeance des peintres napolitains, qui ne pouvaient souffrir qu'un artiste étranger vînt leur enlever ces travaux. L'un d'eux, Grec de naissance, nommé Corenzio, qui, après le départ du Guide, les avait obtenus en concurrence avec un autre peintre appelé Caracciuolo, était moins connu par son talent que par son caractère féroce et vindicatif. Le Dominiquin ne l'ignorait pas; mais l'ordre que le vice-roi fit donner à Corenzio d'abandonner cette entreprise, le désir qu'avait le Dominiquin de soutenir sa famille, la perte de sa place d'architecte du Palais Apostolique, enfin les offres avantageuses qu'on lui fit (1) l'emportèrent sur ses craintes. Sans avoir égard aux conseils de ses amis ni aux prières de sa femme , il traita avec les envoyés de Naples en 1629, et se transporta dans cette ville avec toute sa famille. On l'y reçut avec distinction. Après avoir fait l'examen de l'édifice qu'il devait orner, il s'occupa sans délai de la composition de ses tableaux. Il en avait pris les sujets dans la vie de saint Janvier, patron des Napolitains, et retracait diverses circonstances où la protection de ce saint leur avait été favorable.

Quand les dessins furent terminés, il fut obligé, pour se livrer à l'exécution, de faire abattre les travaux de Corenzio et de Caracciuolo. Leur fureur fut à son comble; mais le Dominiquin se tenait sur ses gardes, et le vice-roi s'était trop fortement prononcé en sa faveur pour qu'ils osassent attenter à sa vie. Ne pouvant attaquer sa personne, ils s'attachèrent à dénigrer ses talents : à les entendre, la nature lui avait refusé le génie, et il ne produisait, à force de peines et de fatigue, que des ouvrages méprisables. Des libelles furent attachés à la porte du lieu même où il travaillait. Il recevait des lettres anonymes où l'on se déchaînait contre lui, et qui le mettaient au désespoir. On assure que sans les soins de l'ecclésiastique à qui il avait donné sa confiance, sans le zèle attentif que celui-ci apportait à le distraire par la musique et la conversation, il serait tombé dans un état de stupidité et de délire.

A la cabale des peintres napolitains se joignit celle de l'Espagnolet et de Lanfranc : tous

⁽¹⁾ On lui dounait 100 écus romains (500 fr.) pour chaque figure entière, 50 écus pour les demi-figures, et 25 écus pour chaque tête: on lui promettait de plus, à la fin de l'ouvrage, une récompense proportionnée au mérite de son travail.

deux voyaient d'un œil d'envie que le Dominiquin eût été chargé d'une si vaste entreprise, et ils eurent la bassesse de dire que les prix convenus avec lui étaient exorbitants. Cependant on ne traitait alors avec le Dominiquin que comme on l'avait fait avec le Caravage; le Guerchin recevait les mèmes indemnités, et l'on accordait le double au Guide : on alla jusqu'à dire qu'il ne plaçait un grand nombre de figures dans ses tableanx que pour en augmenter le prix. Le Dominiquin, outré de cette inculpation ridicule, ent un jour la faiblesse de chercher à la repousser en déployant, dans une de ses compositions, un voile qui remplissait un très-grand espace. Mais il confondit plus sûrement ses ennemis par les soins qu'il apporta dans toutes les parties de son travail; il y employait un temps si considérable, qu'il détruisait, en quelque façon, tout ce que la convention faite avec les trésoriers de la chapelle eût pu voir d'avantageux pour lui.

Cependant on l'attaquait de toutes parts : on disait que Lanfranc, dont la facilité était connue, aurait terminé en beaucoup moins de temps cette chapelle. Ce dernier affirmait que la vie entière du Dominiquin ne suffirait pas pour l'achever, et que lui-même serait obligé d'y mettre la dernière main. Bientôt on verra que Lanfranc, immédiatement apres la mort de celui dont il osait se croire le rival, parvint au but anquel tendaient tous ses vœux.

On eut recours aux plus perfides moyens pour perdre le Dominiquin; on gagna le maçon qui préparait les enduits sur lesquels il devait peindre, et l'on fit méler des cendres avec la chaux qu'il employait, de manière que lorsque le Dominiquin venait à retoucher ses figures, l'enduit du mur se gerçait de tous côtés et ne lui permettait pas de continuer son travail. Cependant la constance qui l'avait soutenu jusque-là ne l'abandonnait point : il résistait aux dégoûts dont il était sans cesse abreuvé, dans l'espoir que, son ouvrage une fois terminé, on lui rendrait enfin justice.

Il fut obligé de suspendre pendant quelque temps les peintures de la chapelle du Trésor pour s'occuper de plusieurs tableaux que le vice-roi de Naples voulait envoyer en Espagne.

Ses ennemis ne cessaient d'intriguer : l'Espagnolet s'était mis à leur tête. Il fit croire au vice-roi que les ouvrages du Dominiquin faits au premier coup étaient toujours bons, mais qu'il les gâtait à force de les tourmenter et de s'y appesantir. Alors on l'obligea de peindre devant le vice-roi, et il eut de plus l'humiliation de voir l'Espagnolet lui indiquer les parties de ses tableaux qu'il trouvait défectueuses, afin qu'il les retouchât à l'instant.

Sa patience avait été mise à de cruelles épreuves; elle ne put tenir à ce dernier trait. Au lieu de se rendre au palais, comme de coutume, il sortit un jour de la ville, accompagné d'un de ses élèves, et retourna à Rome. Aussitôt que le vice-roi fut instruit de sa fuite, il fit arrêter sa femme et sa fille, et mettre ses effets en séquestre.

Le Dominiquin sollicita inutilement la liberté de sa famille. Enfin, voyant qu'il ne pouvait rien obtenir de ceux qui détenaient injustement ce qu'il avait de plus cher, il se décida, après un an d'absence, à retourner à Naples, et s'y rendit pour reprendre ses travaux.

Cette démarche lui fit obtenir la liberté de sa semme et de sa fille, et la permission de

les faire partir pour Rome lorsqu'elles le désireraient : mais sa résignation ne put toucher les rivaux implacables que sa supériorité lui avait attirés. On renouvela contre lui les complots odieux qui l'avaient déjà obligé de quitter Naples, ou plutôt on y mit plus d'acharnement que jamais : on corrompit son neven, homme livré à toutes sortes de vices, qui, l'effrayant par ses emportements et ses menaces, lui faisait redouter une mort funeste. Enfin, après avoir employé trois ans aux peintures de la coupole, et lorsqu'une année de travail eût suffi pour terminer ce grand ouvrage, ses chagrins lui ôtèrent toutes les forces de son esprit. Il n'osait plus se fier à personne, pas même à sa femme, et, dans la crainte du poison, il apprêtait lui-même chaque jour sa nourriture. Malgré ses précautions, le 15 avril 1641, dans la soixantième année de son âge, après avoir éprouvé pendant deux jours des douleurs cruelles, il succomba sous le poids dont on l'avait accablé.

Sa mort fut-elle un effet naturel de ses longs chagrins, ou un attentat de ses ennemis? Les historiens contemporains sont partagés à ce sujet. Sa femme assura, dit-on, qu'on avait empoisonné l'eau dont il faisait usage le matin; d'autres autorités, également respectables, attestent que le chagrin seul abrégea ses jours. Dans le doute, il semble naturel d'adopter cette dernière tradition. La timidité, la modestie, l'extrême sensibilité qui caractérisent le Dominiquin, les indignes traitements qu'il essuya dans les principales circonstances de sa vie, suffisaient bien pour le plonger dans une mélancolie mortelle.

Quoi qu'il en soit, par une suite de cette fatalité inexplicable qui le poursuivit sans cesse, sa mort même ne put assouvir la haine de ses persécuteurs. Lanfranc outragea la mémoire de celui dont il avait si cruellement tourmenté l'existence.

A peine le Dominiquin fut-il mort qu'on abattit les ouvrages qu'il avait commencés, et Lanfranc eut enfin la satisfaction d'y substituer les productions de son pinceau; on n'épargna que les angles et les tableaux placés au-dessous.

Pour mettre le comble à tant d'odieux procédés, on força la veuve et la fille de ce grand peintre à rendre la plus grande partie des sommes avancées pour une entreprise qui lui avait été si funeste.

Son corps fut enterré sans aucun appareil dans la cathédrale de Naples; et peu de temps après l'Académie de Saint-Luc, à Rome, lui fit faire un service funèbre digne de lui : son éloge fut prononcé par J.-B. Passerini, membre de cette académie; et ce corps respectable n'oublia rien pour honorer la mémoire de l'un des hommes qui ont le plus illustré la peinture.

Le Dominiquin laissa à sa fille un grand nombre de dessins, d'études, de tableaux ébauchés, et environ vingt mille écus romains. Sa jeunesse, sa beauté, des talents agréables, et l'honneur de devoir le jour à un artiste aussi célèbre, la firent rechercher en mariage par plusieurs personnes d'un rang distingué. Elle épousa un gentilhomme originaire de Pesaro.

Le Dominiquin était d'une taille moyenne et épaisse. Il avait le teint blanc, les joues colorées, les yeux bleus, la bouche gracieuse : dans les dernières années de sa vie, ses cheveux blancs, sa manière de se vétir, où il savait unir le goût à la simplicité, lui don-

naient cet extérieur qui commande le respect. Son accueil était affable, sa conversation toujours sérieuse et instructive; mais il se livrait peu et préférait la solitude à la société. Dans ses heures de loisir, il lisait l'Écriture sainte, l'Histoire, la Mythologie, et s'occupait à modeler de petites figures.

FIN DE LA VIE DU DOMINIOCIN.

TABLE DES PLANCHES

DE L'ŒUVRE

DU DOMINIQUIN.

Planche première. Le Pontrait de Dominique Zampieri, dit le Dominiquin.

- Pl. 2. LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN, FÍGURES de grandeur naturelle.
- Pl. 3. SAINTE CÉCILE. Figure de grandeur naturelle.
- Pl. 4. Sainte Cécile distribue son Bien aux pauvres. Figures de grandeur naturelle,
- Pl. 5. SAINTE CÉCILE MÉPRISE LES IDOLES. Cette peinture est exécutée en grisaille,
- Pl. 6. LA MORT DE SAINTE CECILE. Figures de grandeur naturelle.
- Pl. 7. Aporticose de sainte Cécile. Figures de grandeur naturelle.
- Pl. 8. La Vienge du Rosaine. Tableau peint sur toile, figures de grandeur naturelle.
- Pl. 9. La Vierge présente une pomme d'or a saint Nil. Et a saint Barthélemy. Cette planche et les dix-luit planches suivantes offrent la collection des sujets que le Dominiquin peignit, par ordre du cardinal Farnèse, dans une chapelle annexée à l'église de l'abbaye de Grotta Ferrata, à dix milles de Rome. Ils représentent diverses actions de saint Nil et de saint Barthélemy. Ces peintures sont à fresque, et les figures de grandeur naturelle.

Pl. 10. SAINT NIL EN PRIÈRE, RÉNI PAR LE CHRIST, Les deux figures latérales représentent, l'une saint Eustache, l'autre saint Odoard.

LE DOMINIQUIN.

- Pl. 11. SAINT NII CHASSE LE DÉMON DU CORPS DU FILS DE POLYFUCTE, CHET DE L'ARMÉE.
- Pl. 12. SAINT NIL RECOIT LA VISITE DE L'EMPERFUR OTHON III.
 - Pl. 13, TRANSLATION DU CORPS DE SAINT NIL.
- Pl. 14. Un des disciples de saint Barthélems soutient miraculeusement une colonne pres de tombér.
- Pl. 15. SAINT BARTHFLEMY, PAR SES PRICES, PRI-SERVE DE LA PLUIE IFS MOISSONS DE SON MONASTERF.
 - Pl. 16. Saint Adrien, Sainte Nathalie,
- Pl. 17. La Chabité, l'Esperance, la Foi, la Predence.
- Pl. 18. La Justice, La Force, 14 Tempérance, La Renomnée,
- Pl. 19. SAINT GREGOIRE DE NYSSE, SAINT GREGOIRE DE NAZIANZE, SAINT BAZILE LE GRAND, SAINT NICO-LAS.
- Pl. 20. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, SAINT CYRILLE, SAINT JEAN DAMASCÈNE, SAINT ATHANASE.
 - Pl. 21. L'ANNONCIATION,
 - Pl. 22. SAINT JEAN, SAINT MARC, évangelistes.
 - Pl. 23. Saint Matthieu, saint Luc, evangelistes
 - Pl. 24. ANGES TINANT DES CANDILABRES.
 - Pl. 25. Angle tenant divers attribute.
- Pl. 26. LE PIRE FTERNEL DANS SA GLOIRE; SAINTE FRANÇOISE, ROMAINE.
 - Pl. 27. SAINTE CECILE, SAINTE AGNES.

Pl. 28. DIEU REPROCHE A ADAM ET A ÈVE LEUR DÉSOBÉISSANCE. Tableau sur cuivre.

Pl. 29. DIEU REPROCHE A ADAM ET A ÈVE LEUR DÉSO-BÉISSANGE. Tableau peint sur cuivre. Même composition que le précédent, avec quelques changements et suppressions. Celui-ci est beaucoup plus petit.

Pl. 30. Le Baptème de saint Jérôme. Ce tableau et les deux suivants ont été peints à fresque, dans l'église de Saint-Onuphre, à Rome, sous le portique. Les figures sont de proportion demi-nature environ.

Pl. 31. Saint Jérôme tenté par le démon.

Pl. 32. Saint Jérôme flagellé par l'ange.

Pl. 33. La Communion de Saint Jérôme. Figures de grandeur naturelle. Ce célèbre tableau, chefd'œuvre de l'artiste, et l'un des trois principaux chefsd'œuvre de l'art, ornait le maître-autel de Saint-Jérôme de la Charité, à Rome.

Pl. 34. La Force. Cette peinture et les trois suivantes sont exécutées à fresque aux quatre angles des pilastres de la coupole de Saint-Charles de Catenari, à Rome.

Pl. 35. La Tempérance.

Pl. 36, LA PRUDENCE.

Pl 37. La Justice.

Pl. 38. La Vierce, L'Enfant Jésus, Saint Jean et saint Pétrone, avec plusients groupes d'anges jouant de divers instruments. Figures plus grandes que nature.

Pl. 39. L'Assomption de la Vierce. Figures de grandeur naturelle, peintes à fresque, dans un plafond, à Sainte-Marie in Transtevere, à Rome.

Pl. 40. LOTH ET SES FILLES.
Pl. 41. ESTHER DEVANT ASSUÉRUS.

FI. 41. ESTREE DEVANT ASSUERUS.

Pl. 42. DAVID DANSE DEVANT L'ARCRE.

Pl. 43. Judith presente au peuple la tête d'Holopherne.

Pl. 44. Salomon assis sur son trône, avec sa mère Bethzabée.

Pl. 45. Énée enlève son père Anchise. Figures de grandeur naturelle.

Pl. 46. Un Concert. Figures de grandeur naturelle.

L'ENFANT JÉSUS.

Pl. 47. Sainte Agnès.

Pl. 48. Le Martyre de sainte Acnès. Tableau à l'huile; figures de grandeur naturelle.

Pl. 49. Apollon tue le serpent Python. Cette planche et les neuf suivantes offrent la collection des peintures à fresque que le Dominiquin exécuta, pour le cardinal Aldobrandini, dans son palais de Belvedere, à Frascati, à dix milles de Rome. Elles représentent différents sujets de l'histoire d'Apollon.

Pl. 50. APOLLON TUE LES CYCLOPES.

Pl. 51. MIDAS PUNI PAR APOLLON.

Pl. 52. Daprné changée en laurier.

Pl. 53. Cyparisse changé en cyprès.

Pl. 54. La Tête et la Lyre d'Orpuée jetées dans l'Èbre.

Pl. 55. Apollon et Neptune s'unissent a Lagmédon four élever les murs de Troie.

Pl. 56. Apollon garde les troupeaux d'Admète.

Pl. 57. Apollon tue Coronis.

Pl. 58. Apollon ÉCORCHE MARSYAS.

Pl. 59. LE TRIOMPHE DE L'AMOUR. Petit tableau, peint sur cuivre. Les figures ont environ six pouces de proportion.

Pl. 60. LES JEUX DE DIANE ET DE SES NYMPHES. Figures de proportion demi-nature.

Pl. 61. LA VOCATION DE SAINT PIERRE ET DE SAINT ANDRÉ. Figures de grandeur naturelle, Ce tableau est placé à la voûte de la tribune dans l'église de Saint-André della Valle. Il est exécuté à fresque, de même que tous ceux dont le Dominiquin a décoré cette église.

Pl. 62. La Flacellation de saint André. Ce tableau et le suivant sont placés aux deux côtés du précédent. Même proportion.

Pl. 63. SAINT ANDRÉ CONDUIT AU MARTYRE.

Pl. 64. Saint Luc. Ce groupe et les trois qui suivent, de proportion colossale, sont peints dans la même église, aux angles de la coupole, pour laquelle le Dominiquin avait composé des dessins.

Pl. 65. SAINT MATTHIEU.

Pl. 66. SAINT MARC.

Pl. 67. SAINT JEAN.

Pl. 68. La Charité, la Contemplation. Ces deux figures, de grande proportion, sont placées, ainsi que les quatre figures des deux planches suivantes, dans la tribune de l'église de Saint-André della l'alle : elles accompagnent les divers sujets tirés de la vie de ce saint.

Pl. 69. LA FOI, LA FORCE.

Pl. 70. LA PAUVRETÉ VOLONTAIRE, LA RELIGION.

Pl. 71. La Flacellation de saint André. Figures de grandeur naturelle. Le Dominiquin, jeune encore, exècuta ce tableau à fresque, dans une chapelle de l'église de Saint-Grégoire, sur le mont Cælius, hors des portes de Rome.

Pl. 72. La Glorification de Saint André. A Saint-André della Valle, au-dessus des trois tableaux de la vie de ce saint. Figures de grandeur naturelle.

Pl. 73. Saint Jean Montre Le Messie. Figures de grandent naturelle, à Saint-André della Valle.

Pl. 74. Susanne et les Vieillards, Tableau de la

galerie de Dusseldorf, Hauteur, huit pieds trois pouces; largeur, dix pieds sept pouces. Figures de grandeur naturelle.

Pl. 75. SUSANNE ET LES VIEILLARDS. Ce tableau, de même que le précédent, avait été fait pour M. Agucchi.

Pl. 76. LATONE ALLAITE DIANE ET APOLLON. Ce tableau et les six qui suivent forment la collection des peintures que le Dominiquin exécuta à fresque au château de Bassano.

Pl. 77. PAN OFFRE A DIANE LA DÉPOUILLE DE SES TROUPFAUX,

Pl. 78. DIANE DÉLIVRE UN BERGER.

Pl. 79. DIANE ET ENDYMION.

Pl. 80. DIANE CHANGE ACTÉON EN CERF.

Pl. 81. DIANE SOUSTRAIT IPHIGÉNIE A LA MORT,

Pl. 82. GÉNIES AVEC LES ATTRIBUTS DE DIANE.

Pl. 83. L'ANGE GARDIEN.

Pl. 84. DAVID CHANTE LES LOUANGES DU SEIGNEUR.

Pl. 85. SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE, UNE SHUYLLE, peints sur toile.

Pl. 86. COMMUNION DE LA MADELEINE.

Pl. 87. Saint Pierre délivré de prison par un ance. Figures d'environ quatre pieds. C'est ce tableau que M. Agucchi fit faire secrètement par le Dominiquin, pour désabuser le cardinal Agucchi, son frère, qui avait jugé défavorablement des talents de ce peintre. (Voyez sa vie.) Ce tableau, l'un de ses premiers ouvrages, est à Rome, dans le monastère de Saint-Pierre in Vincoli.

Pl. 88. LE RAVISSEMENT DE SAINT PAUL. Peint sur enivre; hauteur dix-huit pouces, sur quatorze pouces de largeur.

Pl. 89. Un Ange présente des couronnes à sainte Cécile et à saint Valerian. Cette peinture à fresque est à Rome, dans la chapelle de Sainte-Cécile, à Saint-Louis des Français.

Pl. 90. SAINTE CÉCILE. Au palais Romejdiosi, a Rome. Peint à l'huile. Figures de moyenne proportion.

Pl. 91, SAINTE CÉCILE.

Pl. 92. Saint Jénôme. Ce tableau, peint sur cuivre, a dix-huit pouces de haut sur quatorze pouces de large.

Pl. 93. Saint François, peintsur cuivre: hauteur dix-huit pouces, largeur quatorze pouces.

Pl. 94. LA VIERGE PRÉSENTE L'ENFANT JÉSUS A SAINT ANTOINE DE PADOUE. Ce tableau, peint sur cuivre, est précieux pour le fini du pinceau, pour la douceur et la grâce des expressions.

Pl. 95. MARTYRE DE DEUX SAINTS. Dessin de la galerie d'Apollon. Pl. 96. Appenition de saint Janvier. Dessin au crayon noir, rehaussé de blane, sur papier de couleur.

Pl. 97. PERFOND DU PALAIS CONTAGUTE, à Rome. Cette célébre fresque, dont les figures sont de grandeur naturelle, decore l'une des six chambres du premier étage de ce palais.

Pl. 98. Apollon conduisant son char.

Pl. 99, LE TEMPS FAIT TRIOMPHER LA VERIDE.

PI, 100. ENFANTS AILÉS, PORTANT LES ATTRIBLES D'AFOLLON.

 Pl_{\star} 101. Engants ailės portant divers attributs.

Pl. 102. L'Annonciation,

Pl. 103. LA NATIVITÉ.

Pl. 104. La sainte Famille, dite Vierge à la Coquille, parce que la Vierge, assise pres d'une source, y puise avec une coquille.

Pl. 105, LA SAISTE FAMILE.

Pl. 106. Jisds CHEZ MARTHE ET MARIE, Composition capitale et l'une des plus agreables du Dominiquin.

Pl. 107. JESUS AU JARDIN DES OLIVIERS.

Pl. 108, Le Couronnement d'éfents. Figure de neuf à dix pouces de proportion.

Pl. 109. Jesus-Christ portant sa croix. Peintsur cuivre: vingt pouces de haut, sur vingt-cinq de large.

Pl. 110. L'Assomption.

Pl. 111, TIMOCLEE DEVANT ALEXANDRE, Ce tableau, peint sur toile, a trois pieds six pouces de haut, sur quatre pieds huit pouces de large.

Pl. 112, NARCISSE, Figure de grandeur naturelle, Pl. 113, HERCLE ET CACLS, Ge bean paysage et celui qu'offre la planche suivante sont peints sur toile; ils ont l'un et l'autre quatre pieds sept ponces

de large, sur trois pieds sept pouces de haut.
Pl. 114. Combat d'Herquie et d'Achelous.

Pl. 115. La Mort d'Hyacintur. L'original est a Rome, peint à fresque.

Pl. 116. Baix of Nymphes, Dessin a la plume.

Pl. 117. Scène Champètre,

Pl. 118, Saint Jirône dans le desert. Dix sept pouces de haut sur vingt-deux pouces de large,

Pl. 119. Le Futti ex Écepti. Le Dominiquin a placé dans ce paysage des figures de fantaisie. La sainte Famille est sur le premier plan. Ginq pieds de haut, sur six pieds et demi de large.

Pl. 120. VUE DES ENVIRONS DE ROME. Dessin.

Pl. 121. La Nussance de la Viende. Ce tableau et les quatorre suivants représentent les principales circonstances de la vie de Marie, Le Dominiquin les peignit à fresque au dôme de la chapelle Nolfi, dans l'église de Fano, ville située à vingt-cinq milles de Rome.

- Pl. 122. LA PRÉSENTATION DE LA VIERGE.
- Pl. 123, Le Mariage de la Vierge et de Saint-Joseph.
 - Pl. 124. L'Annonciation.
 - Pl. 125. LA VISITATION.
 - Pl. 126. L'Adoration des Bergers.
 - Pl. 127. L'Adoration des Mages.
- Pl. 128. LA PRÉSENTATION DE JÉSUS-CHRIST AU TEMPLE.
 - Pl. 129. LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.
 - Pl. 130. LA FUITE EN ÉGYPTE.
 - Pl. 131. LE CHRIST AU TOMBEAU.
 - Pl. 132. LA MORT DE LA VIERGE.
 - Pl. 133. L'Assomption.
 - Pl. 134. La Vierge couronnée dans le ciel.
- Pl. 135. La Vierge au milifu d'un choeur d'Anges.
- Pl. 136. L'ÉTERNEL DANS SA GLOIRE.
- Pl. 137. LE MARTYRE DE SAINT ÉTIENNE.
- Pl. 138. Myrrha métamorphosée en arbre,
- Pl. 139. LES FUREURS D'HERCULE.

- Pl. 140. HERCULE ET OMPHALE.
- Pl. 141. LE MARTYRE DE SAINT ANDRÉ, d'après un dessin.
 - Pl. 142. RENAUD ET ARMIDE.
 - Pl. 143. LE CHRIST AU TOMBEAU.
 - Pl. 144. Lucrèce, Circé.
- Pl. 145. SAINTE CATHERINE, LES SAINTES FEMMES, d'après deux dessins tracés à la plume.
 - Pl. 146. NYMPHE CARESSANT UNE LICORNE.
- Pl. 147. SUJET PASTORAL, d'après un dessin à la plume.
- Pl. 148. Jésus-Christ tenté par le Diable. Dessiu à la plume.
- Pl. 149. La Fuite en Égypte, d'après un dessin à la plume.
- Pl. 150. Un paysage traversé par une rivière, où l'on voit des pêcheurs.
 - Pl. 151. PAYSAGE.
 - Pl. 152. PAYSAGE.
 - Pl. 153. LA FUITE EN ÉGYPTE.

FIN DE LA TABLE DES PLANCHES DE L'OEUVRE DU DOMINIQUIN.



Ormonico Lampiero



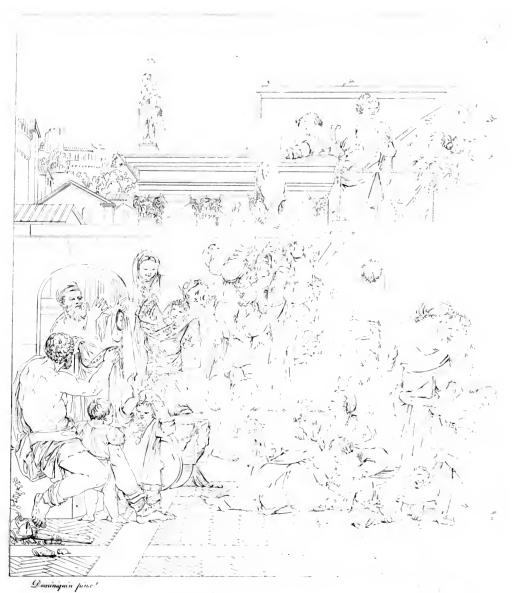


Le Martine de 18 Nébanien Martineo tod dea Bom Sedastian ?.

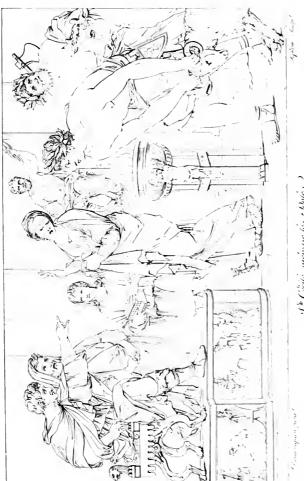




of the change - go to do the - - To do



L'A Céille Visteilme son liver aux Pancres . Ta B' Céille centrait de Vermiogen autre den Conja . L'Acilla distributes her Wealth some et des



14 Civile merror his Arther 2 Godin versible du Getrabilder 11 Godin secondin Adolo





Mon de St Crile. Too der 18 Cecilia ! P Cecilia & Cecilia!



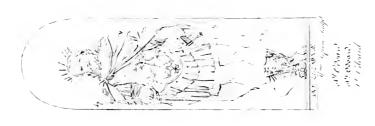
Apothéorse de 12 Cecile Vergottering des 12 r Cecilia. 11 Cecilia s . Spothiosis.

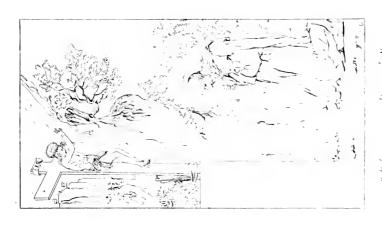




La Pierae du Romire! Gre dinghan vom Nover-Plant.







1. We are priving at bein par le Obras. Partenade de Mona son Chiatas graques. UM an pen ne er a blefant by Orient.







Themselven post of the copy of the Well soil to the General Soil of the Soil o





to the Hil supplied dea Donnes dea Acasem. Ohe dea Acasem.



Consolation on Corps de A'Md.
Die Weghingung des Ropers des 18 Md.
Mu Removal of A'Md. bedry





Lin Schuler den 1800 Darthelemann unteretu. A Jurek en Windersene fallende Faule

The offer to Brother over the sugar that

•



P. Barthelmungun son priero, preserve de la pline les morfones de son Manastere ... Den Bo Bartholomana sobret, durels son Gebert de Cernte semestiloner le con den Nogen ... A Smetholomor by his pringer processe le Monastery s'horieste from the raise

•















La Por .

Dec Glambon - Luth

the Printense Die Magheit — Prakerse







Domenquin pans! La Compensare Die Massigheit — Gemperance.





la Renominer





. Polean (Propostana) Poloanica (Propostamoa II John (Propostana



St Cyuller. Pr Cyrillia : Pr Gril





S' Som Commencenc ? S' Sobannea con Gamasena? L' Sohn Damassene .



Pathanase Pathanasina V. Ithanasi





19 Markus ! - 10 Hord .

Dominguin penset Gerollar sugar

• .

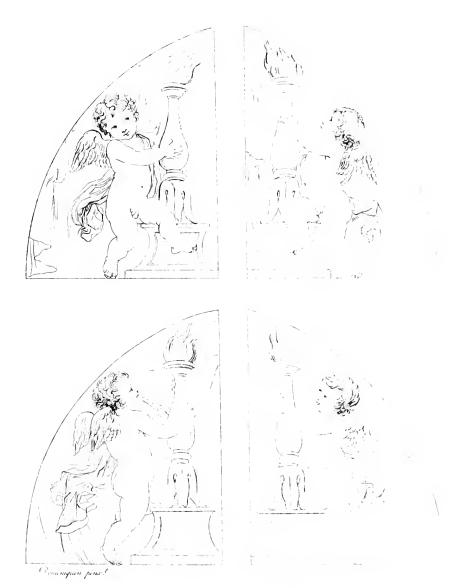




Cominguin pens!

Godhen Kalp

of Luca . W. Like .



Augra kinnan des Candena esca : Laget welche Benebies baltan b Lungels holdens Canadatakans.



Auger toward Tweer Attributer Engli wolke Mess Grathe haller ! -, lagds holden a motrument of the Jacoryus of the Sac



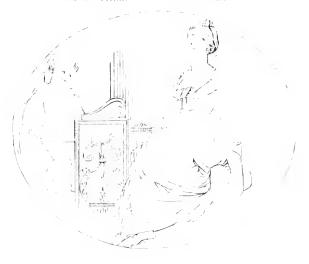
le lere Climat dans sa Glance? Gon Vanco'm senso Berdicklen O The Almaghty in his Glory





S. Françoise Romanie. Sie B. Francisca ana Rom M. Francisch Roman

9the 6th Cecilia . — Il Cocalia





Pro Bor Agues .



Our reproche à Adam et les lemodeschiermus. Gouvielt Adam und les diven dingebourant con. God upbruiding Adam and less with their disoladience.





Oicu reproche à Aram et Co lem désabéiseance Gott wieft Aram mo Coa iron Vigeborean coo God ufilmiding : lehem and Ere with théirdeochalance :





le Bajdine de Mercan. Die Ganfe den Bertheran mas ! H. Nierme !s Anfilian.





Geor B. Berneuman ward vom tenfel vermelt.





1. Frame flagelle par Ampe ... Per Derouvina with on chem Cape populate Charan Joren normal by the const





La Communion de S. Serone.
Der B. Beronomna emplangs, dan Abend-mabl.
S. Hiereme's Communion.



La Fone . ___ Die Ranke . ___ Mangth





La Tempérance. — Die Massigkeit — Companie





La Prudence. ___ Die Rugbeit ___ Prudence .





la Sustice. - Oie Gereebrighen - Ludio





la Pierre, Polerin et P. Brown Gre 6 Sumpran, P. Polarinea, P. Paroain. The Mepod Vengin, P. Mar em & Petron



L'Assomption de la Pierge. Maria's bimmellarth. The blefood Viegen's Apemfetien .





Tother Decause Osombruce ? Pother in Gegenwarth Des Osomerns Esther before (Longing





(Pavid Tause Frant i (Ushe (Pavid taus vor der (Wiche) David samena (yr i tai Fra)

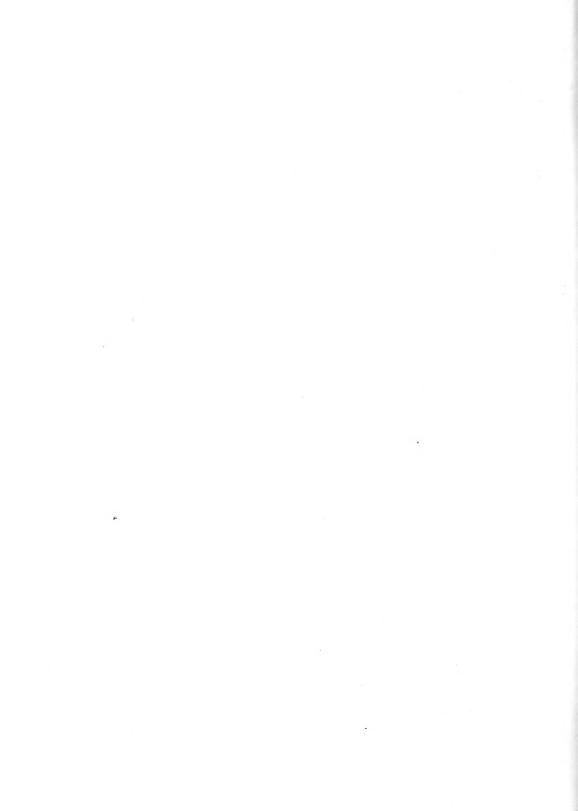




Andith présente au peuple la tête d'holopherue ; Indith séigt deur Volk dan bampt bolopherue ; a ; Indith shinving Kolopherne ; head to the People



Salomon one con trene over somew Bethealer





Cure entire son pire Auchine
Cura bugt somen Unites Ambines
Cura currying his father - triching.







Das hard Jour - Jugar Jen





Stelagion _ Die 96 Manie . 1. tomo





le Martine de Se Canere Marinevico des Bon Agnere





Apollou tue le Serpeut Python Syoll sira ou S. Manne Patro Spollo hilling the Serpent Pitho.





Apollon live less Cyclopeses. Apoll tolet on Cyklopens. Lipelle Willing the Cyclopes.



Mada e puni pare April. Mada boreaji daceb April. Pinine punished bu e 1971.



Daphue changée en Lourier Paphue in inen Voobeer Bann commandet. Pophne changed into a Laurel .





Capariese changé ou Capris. !. Capariese in émon Capación Sanna secucionale Capariejes changed into a imprep.



Sominguin pine!

La tito ex la lune d'Orphée jettére danne l'Are!

Le dito ex la lune d'Orphée jettére danne l'Are!

Le d'Orphée si le vou des Orphées in den Chro gesorien.

Orphéese à head and lure thrown in the l'h:





Apollon et Hoptune s'unissent à Lionnédon pour élécortes mars de Cource Apoll une Heptun ocsémique sieb mit Laonnédon um Coursis maniera aufantamen : Guelle and Heptune amting with Laonnédon per earlempth walkey : tre q



Opollou jarde les troupeaux é (l'émete Opoll bind ée berrèen (lomer's Apelle te adény the flecks op a cém to



•



olyothia osoobo Masaras. Godi sebakt ka Masaras. Yolk filoring Arrens.



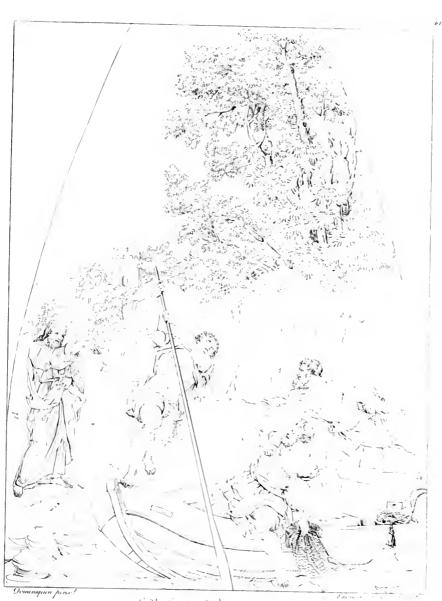


Le Criomphe de l'Elmone. Des Frimmph des Liebe L the drimmph of Capal







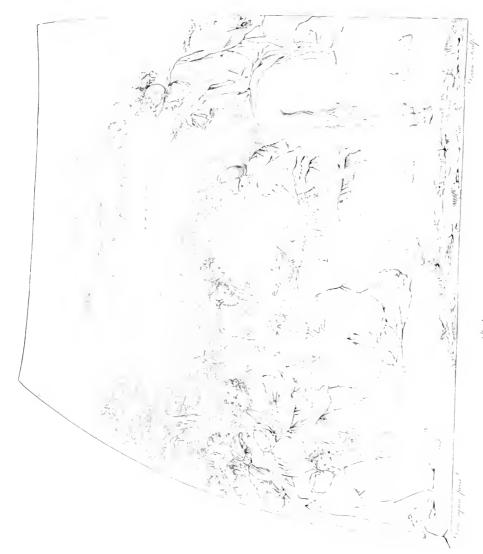


La Poration de Poblisse et de 18 Marie. Oir Bernaung des Rom Deters und des 180m Sadricus. Mic cullingey . U. Peter and . U. Indoor







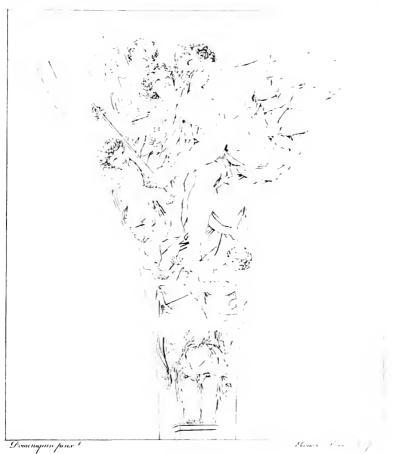


Oce in the contain an Martine George in the contract of the co



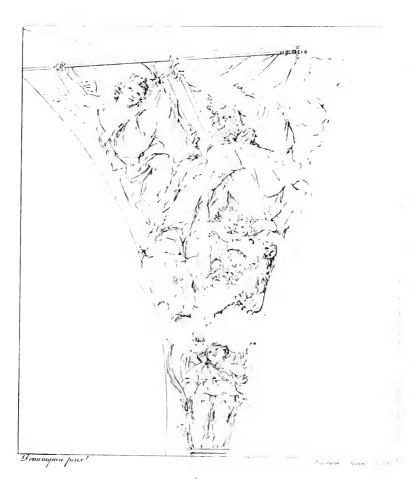
J' Sucaa.





012 Matthieu S. Maubana). I. Matthew





or Marc Pollaron Lohack





No dobannea 2.



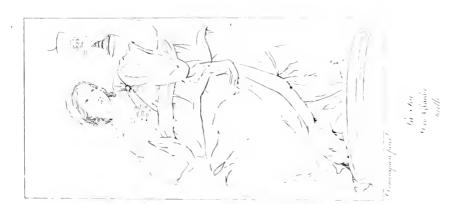




and succession





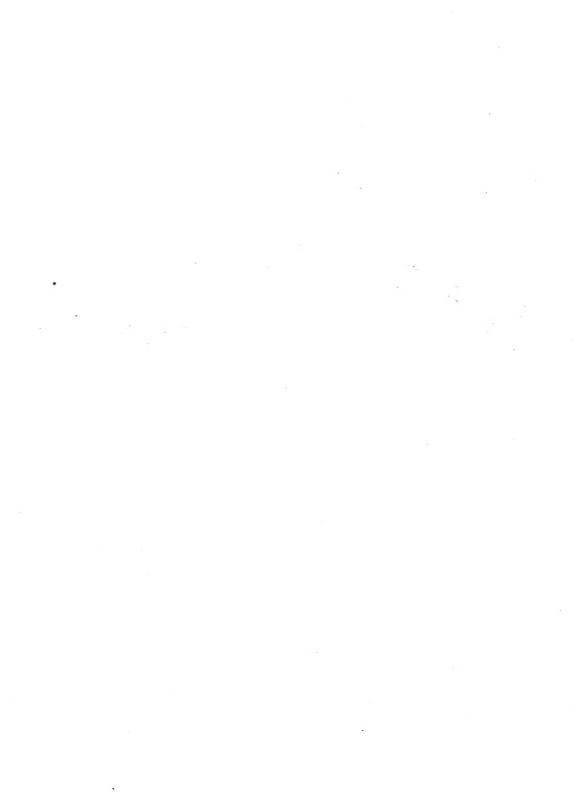






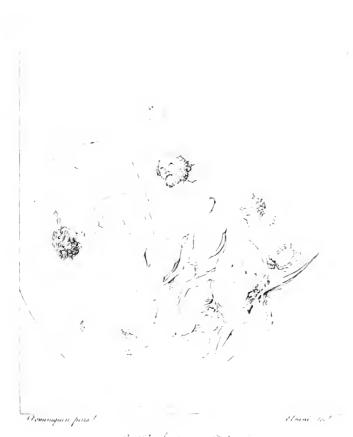


la Barrette relintante On Brownitting Ormando Ubrinterity Presety





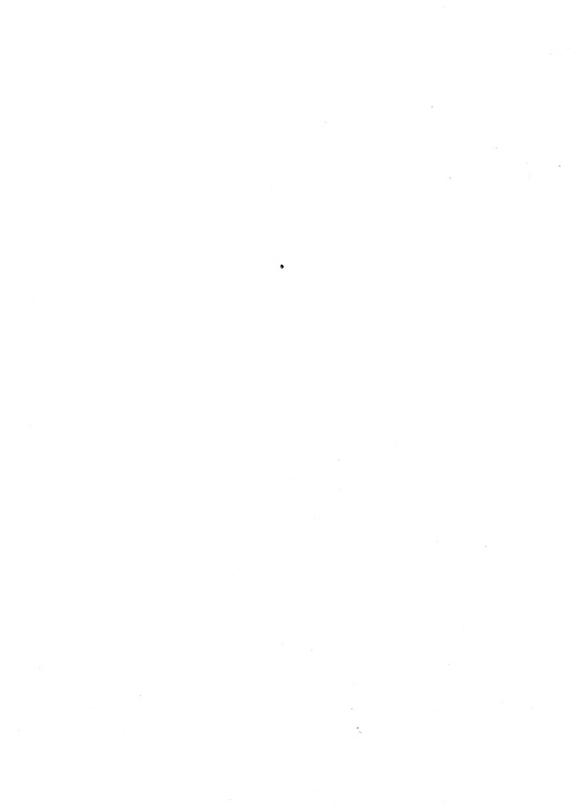
lá Aigpliana de 12 ctudos 9 a Giording dos Vier Andreas de 16 - beregent o A. Calon

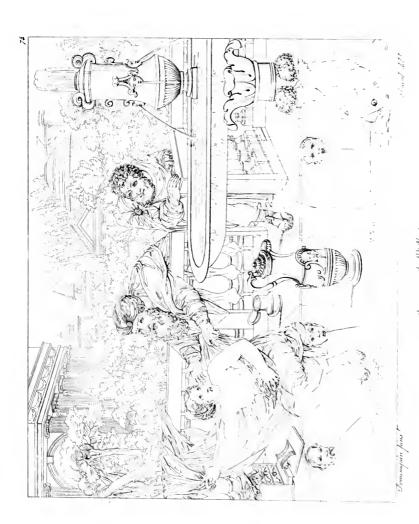


La Glorification de L'Olindre Die Anfrahme des Andreas univerdre Bestigen Glorification of M. Und in m

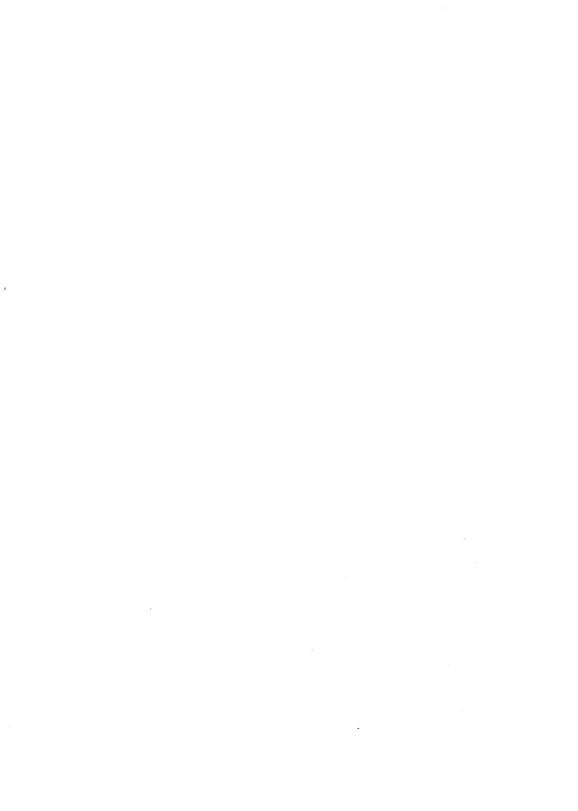








Aurilia of last Pollinds, Aurilia of Pollinds, Aurilia on the Chiles, Aurilia on the Chiles,









latone allane Prane er Opollon Latona narbt an ibrer brow Siana a Apollo Latona suchling Grann & spelle





Pau offre à Diane la dépendre de ses, transporus La bien de doma de bouse seuse breede au D Lan effering to Duene the free or fin dech.





Pane a Carmani Omna no Carmon Onum & Carlymon



Jana remandel den Acteon in men bereit General Granden





Gund delice and .





Genica aver les Attributa de Dance! Genica ma den Sambaldoca der Sima Capala with the Attributa of Dana





L'Auge Gardien Oeo Pebatx-Engel The Gunrelan Angel



Jani David chante les Conanges du Seguenc David inge das Col des Berra). David singing the Pruses of God.



P. Fran P. Connycliste. B. Sobonner des Frangelist. B. Schn the Evangelist.

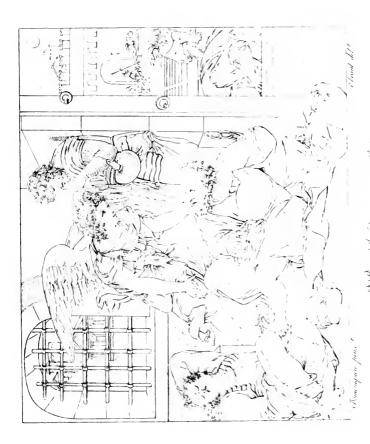


Ouc Sibylle. Em Edviller A Sibyll

.



Ostaniana de sa Madrane Magraha suggenat ras demonah ostan sa bara Sashi



At Horse Adverte priority in a trap.
A Colon and being an above of trap.
A Me delivered from providing to end





le Parconnent de P'And Die Edineland der Bro Paulia Ohe Raptur of Chad



Va Ouge prosente des Celemanics et d'é Ordé et a 1999 déceaux en chief botes des très Cécilia med dem 1999 Ademan America. An Ampet affring Com no les Corèctes VII Acteum





No Cécile S' Cecilia Martin



Pr Coule > Pr Coule >





Re Seronia . P. Bieroniana . M. Seroni



Perangola Perangola Metrango



la Vierge growth (Eigensen in Veletiere de Paleire De Bo Sampfron hiter den door Gerenne, von Palan dan de deland dan Ma Progres for a dengt de de grote her de de de Marie og det de



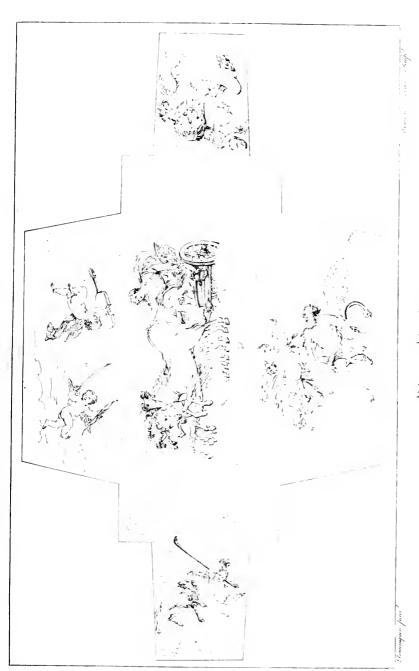


Martyre de deux Pant.). Dev Martyrevtod swerev Beiligen. Martyrdom of Ins Janto.









layer) ou Palac Colamate Bu Mehendani da Malinsta Colamate Colama y the Adam Colamate

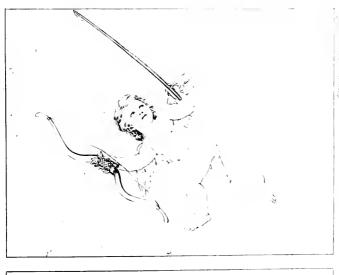


Opollon sur son Chur Opollo and cura Wagen? • opollo en Sas vers



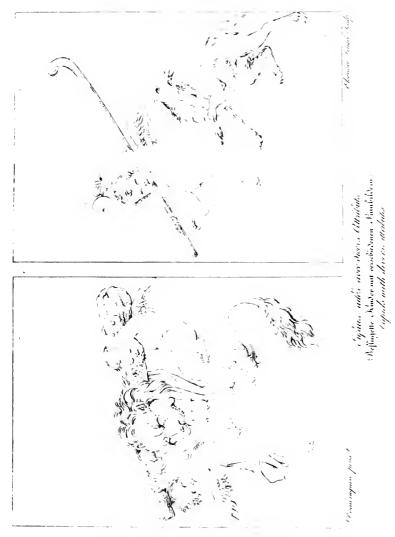








Explain and avec les Amelidea I ipolible Refligette Kauber ma den Kambildeau des Apollo. Apolo och the Amelideau des Apollo.



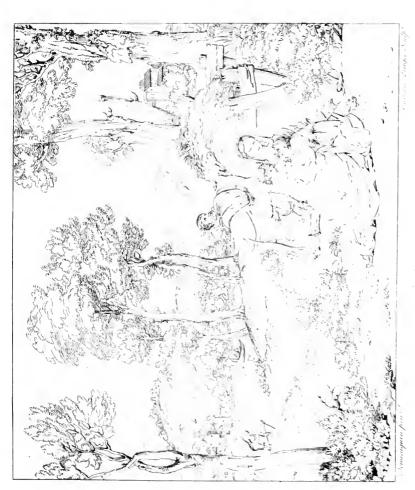


l'Americation. Die Verhandigung Maria . The Americation!





la Hatierte Die Gebart Christi Alu Valerdy



or dand Tamille







Year Shee Martho of Marie Sone by Worth and Marie





Tomo Christ on To educate Oliviers Section Gaster on Oolsberg Section Christ in the Garden of Olive





Le Couronnement d'épuise On Doune Fronting The Conomina with Thorn





. Time Chest perform or Cherry. Anne to the Anne Cherry

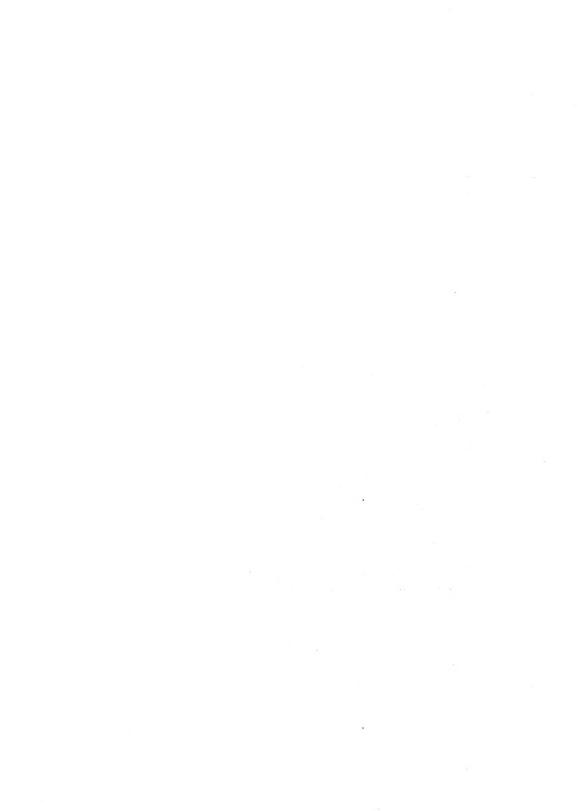




L'Afrongtion Ou Annuelfabet der Ima fran Maria The Gromption









Marchons. Marchons.





Merculo Inc. Ciena. Desembe todas den Caene

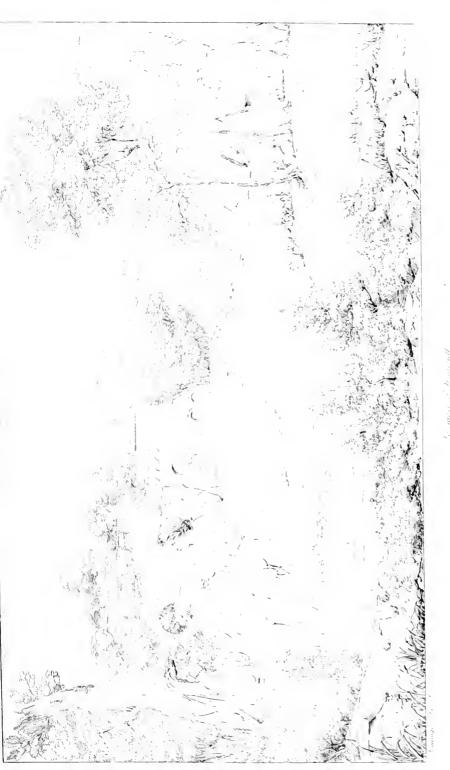




Combart de Verende ex el Caredone

1. . c. 11. 1. 1. 1. 1.

⊕

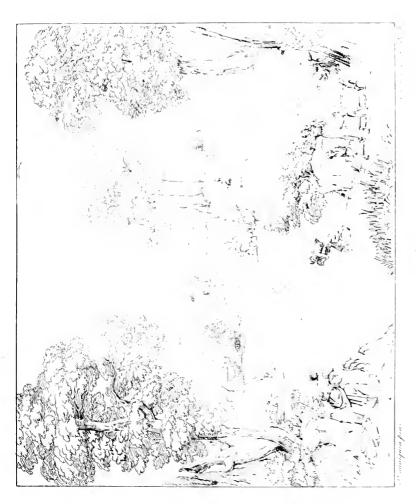


Charles Mary and will be





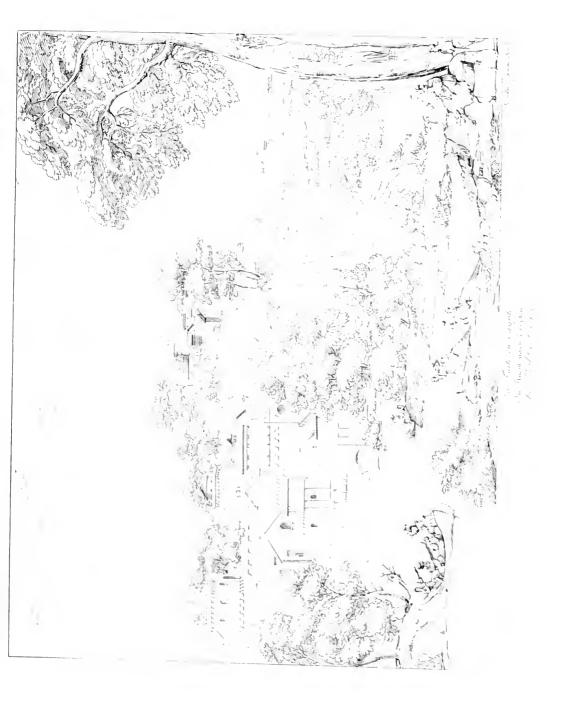
Bain de Hympheo. Bad der Rymphen! Nymphe bathung



A con Champa ha Con Constato Asia



 Denomic Armo de deserre Norte comme in des Winst.





Pur des Cuverous de Rome Ausalie des gegenden von Rom View in the environs of Rom

.



la uniforme de la Vorge. Die gebrei des beligen duniform : The broth of the Virgen





Comminge of the Derge or be of proget





Dominion



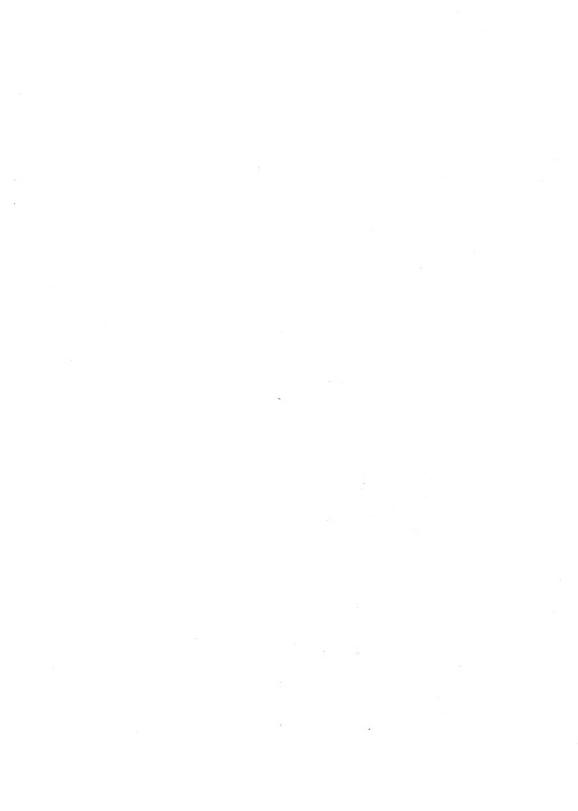






L'Advination der Bergera Die Anbermaden Berten Mes beloertlisse og the Mospherste







La Circonicasion Die Bachneidung





la finte en Cappe De flucte met Egypten? The flught into Capp!



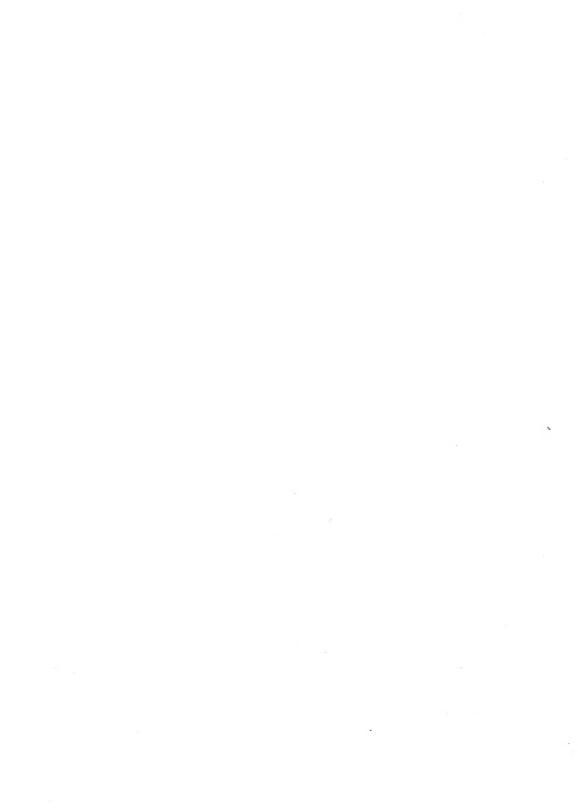
•





-)









Meternel Dana in glove Docksing in some beschibben The Gernal pother in bergling





Martyre de M'Cherne Brothangered des belgen Suglanne Il Stephen in Marticles



Mehrunophose de Myreks Ou Pennandelung den Myreks Metamoephosis of Myreks













Martyre de St Audre ?. Des martyrested des beilgen Audreux . Andrews martyrdom









Le Chrest an touten. Charter in grate Chart in har went



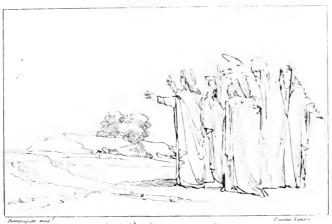
Lucrèce Lucreta Lucreta







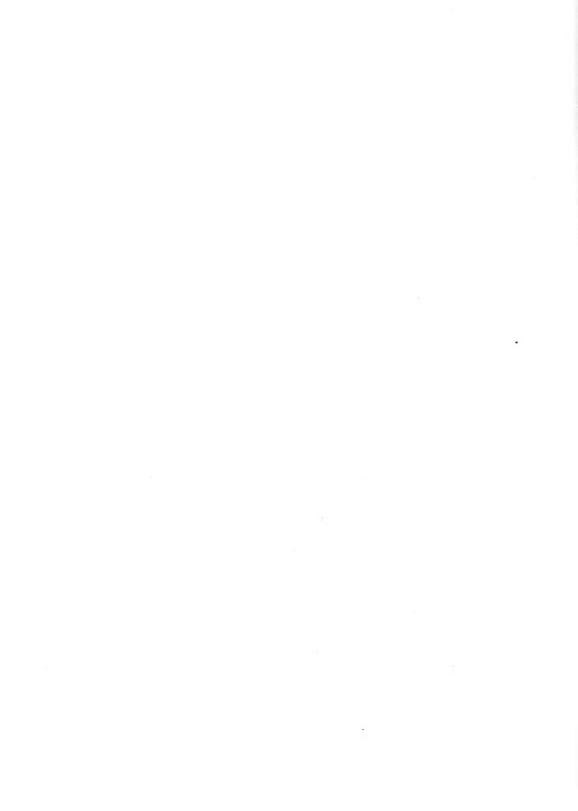
Da bolge Kalana?



lor of the former an tomboan?. De beligen weder am grabe?

The holen nomen as we tom.







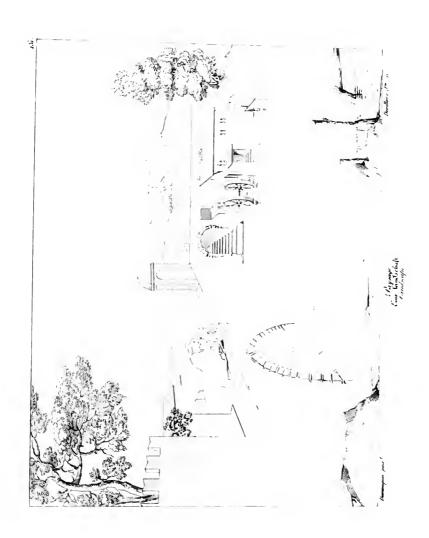


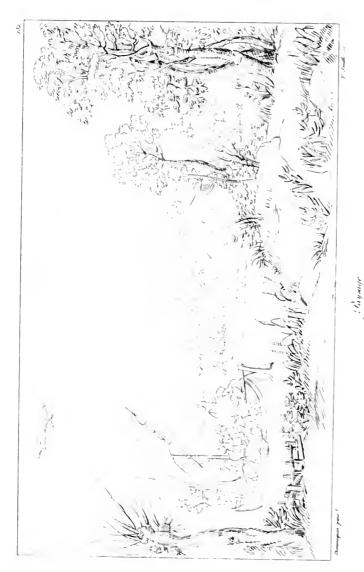


Huch on Capple









Regarde !





BIRLIOTH! Ortanonals













Bibliothèques Université d'Ottawa Echéance

Libraries University of Ottawa Date Due

SEP 2 7 1988 XX

IAN 2 4 2002

* EBB. J Y SUUS

CCO ZAMPIERI, DC CEUVRES CCMF ACC# 1175907

